

Exercices de ponctuation

Ajoutez les signes de ponctuation appropriés dans les phrases suivantes.

- a) *Clowns sans frontières* un organisme à but non lucratif parcourt le monde pour égayer le quotidien des orphelins des malades et des réfugiés
- b) Guillaume après avoir découvert l'existence de *Clowns sans frontières* a tout de suite su qu'il voulait en faire partie
- c) Savez-vous combien il y a d'orphelins à Moscou Il y en a un million C'est terrible
- d) Guillaume raconte Les orphelins n'ont aucune visite ne font rien de leurs journées
- e) Lorsque les orphelins aperçoivent Guillaume au bout du corridor ils courent vers lui ils se bousculent pour arriver les premiers ils lui sautent dans les bras ils sont tellement heureux de le voir
- f) Certains clowns basent leurs spectacles sur le mime d'autres exploitent l'acrobatie

Ponctuez le texte suivant en ajoutant un signe dans les espaces prévus à cet effet.

a) Choisissez parmi les signes suivants :

? ! : . , ... « » ()

b) Utilisez-les au moins une fois chacun.

c) Mettez les majuscules pour indiquer le début des phrases.

Clowns sans frontières

Qui sont ces clowns hors du commun chaque année partout dans le monde Clowns sans frontières organise des spectacles pour divertir les populations victimes de guerres de catastrophes naturelles de famine et d'exclusion le Québécois Guillaume Vermette alias Yahou fait partie de cette joyeuse troupe lorsqu'il a appris l'existence de Clowns sans frontières il s'est dit aussitôt C'est ça que je veux faire dans la vie Guillaume visite orphelinats hôpitaux centres de sans-abris foyers de personnes âgées les représentations sont toujours gratuites et ouvertes à tous ces prestations mettent du rire du rêve et de la poésie dans la vie des gens sans discrimination les spectateurs de tout âge religion appartenance politique sont les bienvenus avec ces clowns plaisir et espoir sont garantis

**De l'oral à l'écrit : la question
du « style »**

Beaucoup de fautes sanctionnées dans les copies d'étudiants tiennent au **style**. Les enseignants les relèvent en indiquant : « *style !* », « *style oral* » ou « *style relâché* »..., bien souvent sans donner aux étudiants les moyens de comprendre et d'accéder au style attendu dans les écrits de type académique.

On peut se demander s'il n'y a pas une conception élitiste implicite, à savoir que le style serait en quelque sorte inné : certains étudiants auraient du style et d'autres non. S'il semble ce qu'il y a de plus complexe à aborder, le style écrit peut toujours être amélioré et travaillé.

Les « fautes de style » tiennent en fait souvent à des interférences entre style oral et style écrit. En prenant conscience de caractéristiques propres au discours écrit, qui font qu'il est fondamentalement différent du discours oral, on peut arriver à le maîtriser. Les fautes de style sont donc dues à ce qu'on peut appeler des « ruptures de cohérence stylistique » : l'étudiant fait usage de tournures ou variantes connotées comme orales et qui sont réproouvées par la norme de l'écrit.

Les problèmes d'interférence entre écrit et oral jouent donc à plusieurs niveaux : au niveau syntaxique, au niveau lexical, mais également au niveau morphologique. Nous allons passer en revue les problèmes spécifiques à ces différents niveaux.

Problèmes de syntaxe

Le discours oral est caractérisé par des courbes mélodiques, des accents d'intensité, des pauses. Il présente des hésitations, des répétitions. Certains énoncés commencent et « restent en l'air ». Le discours écrit au contraire est composé de *phrases*, commençant de manière conventionnelle par une majuscule et se terminant par un point. La ponctuation écrite n'a que peu de choses à voir avec les pauses de l'oral. Chaque phrase par ailleurs doit avoir une unité syntaxique. Les répétitions, la redondance syntaxique sont proscrites. Comme nous l'avons souligné plus haut, les « phrases segmentées » sont très abondantes à l'oral. Elles sont absentes du code écrit, qui valorise la pratique de la subordination au sein de la « phrase complexe ».

L'emploi de l'adverbe de négation *ne*

La phrase négative est construite avec un marqueur de négation formé de deux mots placés de chaque côté du verbe ou de l'auxiliaire. Ce type de phrase sert à nier, à refuser ou à interdire une parole, un comportement, etc. Cette phrase transformée est le contraire de la phrase positive.

Dans le langage parlé, il n'est pas rare d'omettre l'adverbe de négation *ne pour ne garder que le mot de négation : pas.*

Exemple :

J'arrive pas à m'en sortir ! (à l'oral)

Je **n'arrive pas à m'en sortir ! (à l'écrit)**

De même, la liaison à l'oral entre le **on** et un verbe commençant par une voyelle peut fausser l'utilisation du **ne**. Il ne s'agit pas de la liaison, mais bien de l'adverbe de négation, **n'**.

Exemple :

On aime pas ça !

On n'aime pas ça !

Il faut donc éviter d'oublier ou de mal utiliser les marqueurs de négation. Le tableau suivant présente les principaux marqueurs de négation.

Exercice

**Les phrases suivantes présentent des irrégularités dans l'utilisation de l'adverbe de négation *ne*.
*Ajoutez ou enlevez les adverbes de négation pour corriger les erreurs.***

- a) On entend pas un mot dans le hall d'attente de la clinique Suka de Ouagadougou.
- b) Dans une telle situation, on n'a plus besoin d'actions concrètes que de pitié.
- c) Grâce à l'opération, on espère pas de miracle, mais seulement accéder à une vie normale.
- d) Parfois, les gens des villages chassent le bébé et la maman ; personne est intéressé au sort cruel qui leur est réservé.
- e) Le visage de Safiatou est d'une beauté éclatante ; elle a plus besoin qu'on l'aide.
- f) Les patients burkinabés sont souvent pauvres. Que faire quand on a rien pour soigner son enfant ?
- g) Il existe des solutions : l'organisme Mission Sourires d'Afrique en n'est un bon exemple.

Les phrases segmentées

L'écrit ne peut comporter de phrases segmentées. Prenez donc garde à tous les phénomènes de redondance (un sujet ou un complément répété deux fois, l'un sous sa forme pleine, l'autre sous la forme d'un pronom de rappel).

Pour prendre conscience du phénomène, corrigez les phrases suivantes (qui pourraient être extraites de copies d'étudiants !).

1. *Dans le pays dit d'accueil, les immigrés en fait y sont mal accueillis.*

2. *Les écrivains romantiques se réfugient dans la nature. Là ils y trouvent le bonheur.*

3. *Les immigrés, s'ils ne transmettent pas leur langue d'origine à leurs enfants, ils sont encore plus déracinés.*

Dans les phrases 1 et 2, *y* (complément de lieu) est redondant.

Dans la phrase 3, le pronom *ils*, qui reprend le sujet *les immigrés*, est redondant.

Les anacoluthes ou ruptures de construction

Le terme « anacoluthes » désigne les ruptures de construction. Fréquentes à l'oral, elles sont à bannir de l'écrit.

Observez les exemples suivants.

1. *En 1539, l'édit de Villers-Cotterêts établit que tous les papiers administratifs et autres seront en français, devenant ainsi de plus en plus la langue haute au détriment du latin.*

2. *De plus, de grands écrivains comme Ronsard ou encore Du Bellay ont mis en valeur la langue française avec notamment La Franciade pour Ronsard, mais également un enrichissement du vocabulaire français grâce à ses différentes souches latines et grecques.*

3. *Espérons que ce triste bilan incitera les autorités à moderniser et à améliorer les équipements de l'aéroport, notamment l'installation d'un radar d'approche sophistiqué réclamé depuis plusieurs années par les pilotes.*

4. *Dans les premiers temps, le latin classique, parlé que par une élite occupait la fonction de langue haute, c'était la langue de l'administration, du pouvoir, du savoir, des clercs, en opposition avec la lingua materna, comme l'appellera Dante, toutes langues vernaculaires qui avaient donc le statut de langue basse, la langue du peuple.*

Dans l'exemple 1, la proposition participiale utilisée impliquerait l'utilisation du même sujet dans la proposition principale. L'utilisation d'un sujet différent entraîne une rupture de construction.

Ainsi, il aurait fallu écrire : [...] *français, qui devient ainsi...*

Dans l'exemple 2, on ne sait avec quoi se construit le syntagme nominal *un enrichissement...* Peut-être peut-on écrire : [...] *et ont également contribué à l'enrichissement de son vocabulaire...*

Dans l'exemple 3, la rupture de construction entraîne une incohérence sémantique (au niveau du sens). Ainsi apposé, *l'installation* semble développer le sujet *triste bilan*. Il aurait fallu écrire : [...] *notamment à réaliser...*, sur le même plan syntaxique que *à moderniser et à améliorer*.

Dans l'exemple 4, *toutes langues vernaculaires* ne peut reprendre l'élément qui précède *lingua materna*, puisque ce groupe nominal est au singulier. Il s'agit donc d'une rupture de construction.

Les structures interrogatives

L'expression de l'interrogation n'est pas la même à l'oral et à l'écrit. A l'oral, on utilise la locution interrogative « est-ce que », et bien souvent l'intonation simplement suffit. A l'écrit, l'expression de l'interrogation se fait par l'inversion du sujet.

Observez les phrases suivantes.

1. *Les enfants martiniquais, qui depuis la petite enfance parlent créole, qu'est-ce qu'ils éprouvent et qu'est-ce qu'ils font quand, tout d'un coup, ils se voient à l'école confrontés avec une langue française qui n'a rien à voir avec ce qu'ils entendent.*

2. *Est-ce que cette approche s'applique-t-elle dans un tel cas ?*

Dans l'exemple 1, il faudrait avoir recours à l'interrogation par inversion (*qu'éprouvent-ils*) à la place de l'utilisation de la locution *est-ce que*, typique de l'oral. L'inversion permettrait même de conserver la phrase segmentée, de connotation orale mais qui peut avoir ici une valeur expressive (*les enfants martiniquais, qui [...] qu'éprouvent-ils... plus expressif mais également plus oral que qu'éprouvent les enfants martiniquais...*).

L'exemple 2 présente une redondance dans l'expression de l'interrogation puisqu'il accumule l'utilisation de la locution *est-ce que* et de l'inversion. L'inversion seule suffit. L'erreur est courante, elle révèle une interférence entre code oral et code écrit.

Les digressions

Les énoncés oraux sont pleins de digressions. A l'écrit, l'insertion d'un commentaire à caractère digressif est délicat et nécessite d'être signalé.

Observez l'exemple suivant.

L'apprentissage nécessaire de la langue française, les enfants martiniquais peuvent n'avoir jamais entendu parler que le créole, accentue les difficultés pour l'apprentissage de la lecture.

L'énoncé central entre virgules peut être considéré comme un énoncé parenthétique. Il est insuffisamment marqué comme tel. Il faut soit le noter entre parenthèses, soit expliciter davantage le lien de cause à effet qu'il entretient avec le sujet de la principale : *L'apprentissage nécessaire de la langue française, du fait que les enfants...*

Autre exemple qui peut être assimilé à une digression ou à un remords : on ajoute à la fin d'une phrase une information, qui, de ce fait, arrive mal rattachée à ce qui précède.

Descartes doit donc se justifier car le fait que le français est maintenant la langue du peuple n'est pas encore assimilé par les intellectuels de l'époque car ce passage s'adresse à eux.

Mieux vaut, dans cet exemple, construire une seconde phrase : *En effet, ce passage s'adresse à eux.* Ou construire une relative : *les intellectuels de l'époque auxquels s'adresse ce passage.*